



Lettre trimestrielle n°61 3/2017



EDITO

VISITE DE L'EGLISE ST PIERRE

CLIN D'ŒIL VERS LE PASSÉ

LES CLOCHES DE ST PIERRE

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul - - - ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

EDITO

Chers(e)s adhérents(e)s,

Bonjour,

Bientôt les vacances pour certains d'entre nous, mais si vous voulez vous investir concrètement dans l'association, la porte est grande ouverte.

Diverses commissions existent, préparation des Journées Européennes du Patrimoine,

recherche et classement des archives, rédaction de notre revue, préparation d'animation ou de visites.

Le choix est grand, et c'est avec plaisir que nous vous accueillerons.

Un nouveau sigle pour l'association... En fait non, mais une mise à plat. Notre association s'appelle bien Association Historique de Mons en Barœul et non histo-mons. Notre sigle est donc bien AHMB.

Sur l'affiche des Journées du Patrimoine, vous avez donc le sigle avec AHMB et sur les publications trimestrielles et site internet le nom "Histo-Mons" qui est le nom de nos publications. Voilà pour ce petit changement et cette précision.



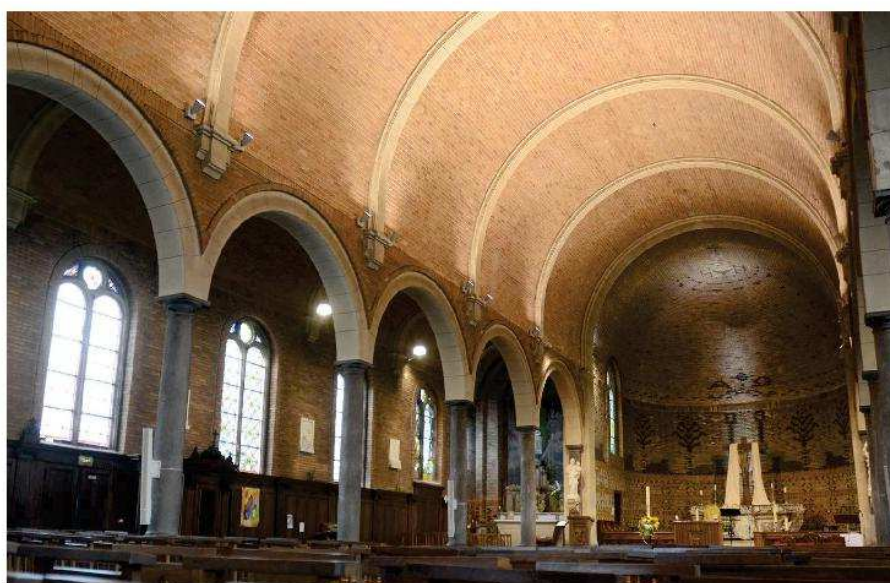
Actuellement, nous préparons les Journées Européennes du Patrimoine. Nous avons choisi une visite littéraire du Fort. Dans ce but on prépare des textes, tantôt historiques ou anecdotiques, tantôt imaginaires ou poétiques. Durant le parcours dans le fort, on demandera aux visiteurs de s'exprimer suivant leur inspiration ou celle induite par les différents textes disséminés tout au long du parcours.

On doit également se préparer pour 2018 et l'évocation de la fin de la guerre, il y a un siècle.

Recherche de documents, mais aussi réflexion sur la forme de notre action.

Freddy Pourcel président

Visite de l'église St Pierre

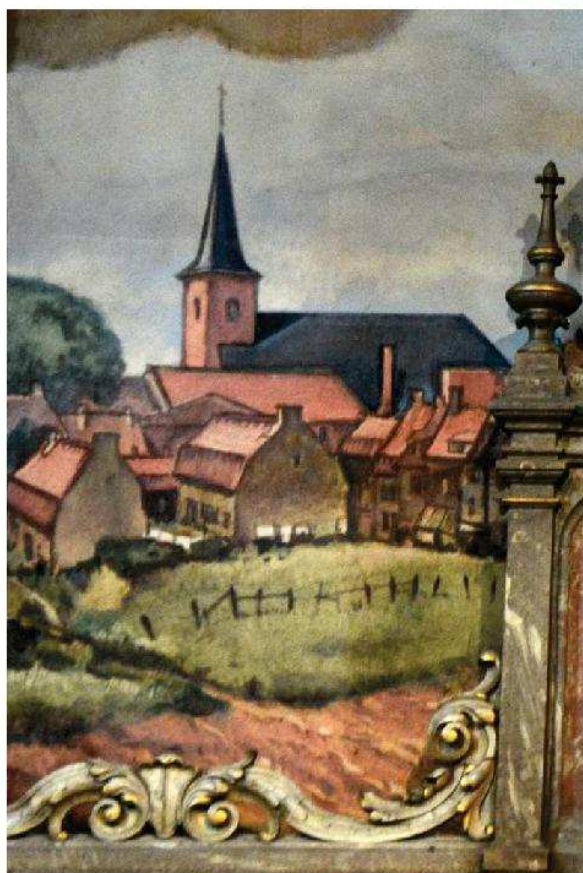


Le 30 avril, nous avons visité l'église St Pierre. Cette visite a été commentée par Mme Brigitte Severin qui nous a fait découvrir les trésors et curiosités de cette église. L'extérieur est sobre, sans fioritures. L'intérieur tout aussi sobre, de facture assez classique, avec une belle lumière. Le décor de la voûte du cœur très stylisé, au point qu'il est difficile d'interpréter les symboles sans explications.

On y découvre beaucoup de boiseries, notamment des décors sculptés de grande qualité avec une grande finesse du travail. Tout particulièrement sur des portraits et des scènes religieuses.

Un tableau qui a fait polémique à l'époque, car il rendait un hommage religieux au soldat mort pour la France.

Ce serait parfait, s'il n'y avait pas eu le nom du fils du maire de l'époque, Monsieur Lelièvre, qui lui était plutôt



anticléric. Il demanda que le nom de son fils soit effacé du tableau.

Un autre tableau au fond d'une chapelle attire notre regard, par un paysage qui ne nous est pas inconnu. En effet, Il représente une vue de Mons en Barœul avec son église et ses maisons typiques du nord ainsi qu'une évocation de l'agriculture très présente à Mons en Barœul à cette époque. C'est une peinture de l'abbé Pruvost, réalisée en 1933.

La même année, des vitraux furent offerts par des familles. Ils sont l'œuvre de M. Henry Morin et réalisés dans les ateliers Turpin à Lille.

Le maître-autel, œuvre de marbre sculpté, est remarquable. Il a été classé aux monuments historiques, le 7 février 1926. C'est un don de M. Declerck, il provient du château de Deurne, près d'Anvers.

Ce fut donc une belle visite et instructive. Une découverte qui, pourtant, est à portée de main... Je tiens à remercier Madame Brigitte Severin pour la qualité et la profusion de détails qu'elle nous a donnés sur cette église.

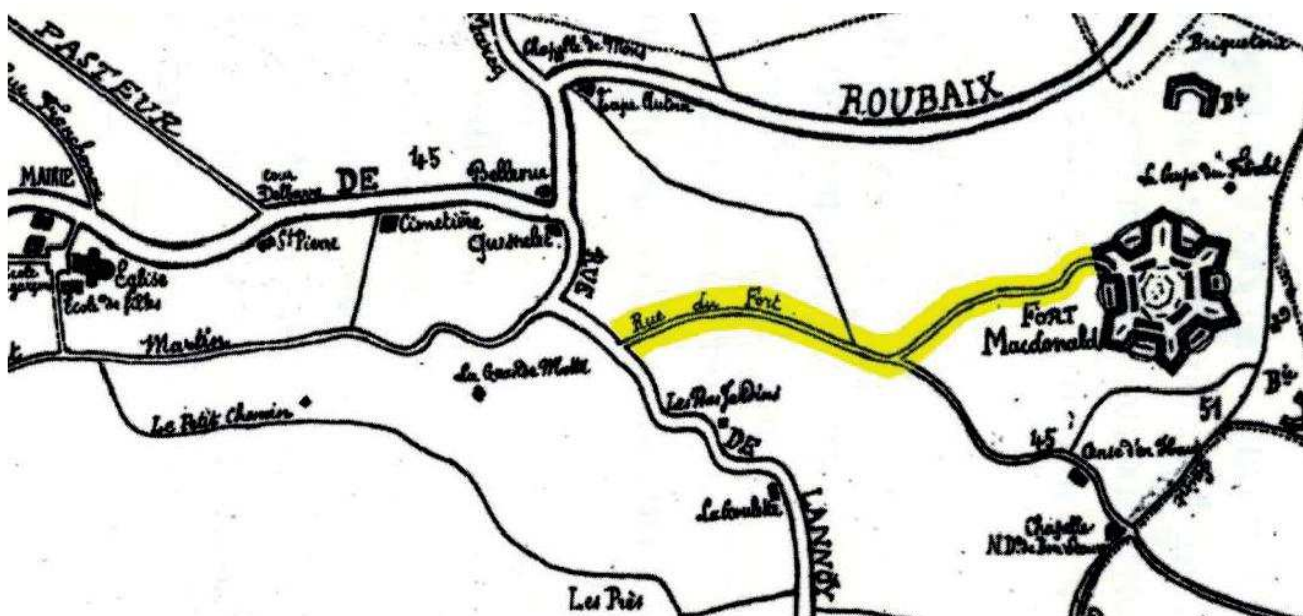
Information historique de Mme. Brigitte Severin
Texte et photos Freddy Pourcel



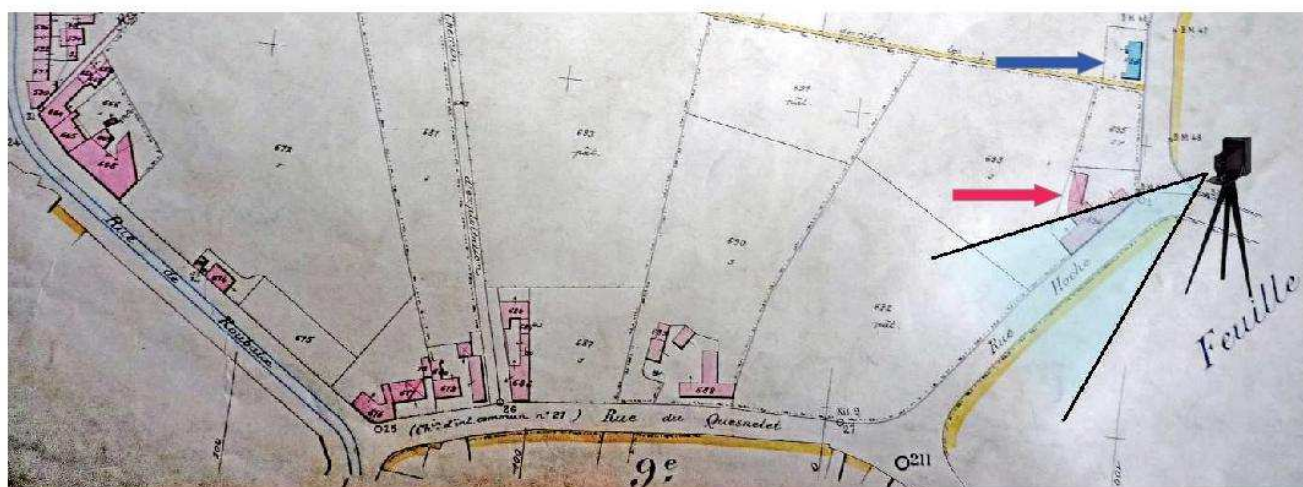
CLIN D'ŒIL VERS LE PASSÉ

Pendant plus d'un siècle, les rues monsoises portaient des noms de direction : rues de Roubaix, Lannoy, Marcq... de lieux ou appellations usuelles : chemin de l'école des Filles, rues de la Douane et de l'Église... de propriétaires des lieux : rue Franchomme, sentier de la Brasserie Derieppe...

La délibération du Conseil municipal du 10 août 1896, sous la présidence du maire Alphonse Doranthun et sur proposition du Docteur Dumont « considérant que l'importance croissante de la commune nécessite pour la détermination des adresses une dénomination précise des voies de communication », la rue du Fort se transforme alors en rue Chanzy (*disparue depuis*).



Extrait du plan tracé en 1896 par le Docteur Dumont, *Conseiller municipal*.



Plan cadastral de 1905, y figurent les nouvelles dénominations de rues. A droite et en rose : bâtiment d'une ferme (*affermage*) ; en bleu : propriété de l'État par l'Administration de l'Artillerie.



Rue Hoche début 1900 : à gauche, maisons rue Parmentier - au centre, place de la République. Papy promenant son p'tit-fils arrive à hauteur de la rue Hoche continuant sur sa droite vers rue Faidherbe - à droite, bâtiment de la ferme (voir cadastre) et entrée rue du Fort (*Chanzy*).

Un siècle plus tard...

Les transformations du programme ANRU développé sur Mons en Barœul, n'ont pas concerné uniquement les logements sociaux, mais ont aussi profondément modifié le plan de la ville. Le projet qui a été choisi sur concours, a été celui d'un urbaniste, complété d'une approche d'un paysagiste. En comparaison d'autres, il incluait des modifications de la voirie ainsi que la création de nouvelles rues, pour répondre aux questions et problèmes relevés par des études antérieures (organisation des circulations et des usages dans toute la ville). Des frontières divisant la ville en secteurs isolés, étaient matérialisées par des grands axes routiers comme le boulevard Napoléon, l'avenue Marc Sangnier, l'avenue Robert Schuman...

Ces "Frontières" ne sont pas qu'un problème d'urbanisme, mais touchent directement les habitants, dans leurs déplacements et leurs vies, notamment l'accès à certains équipements, services ou commerces, qui pouvaient sembler très éloignés à beaucoup d'entre eux, c'est un héritage des profondes transformations des années 70.

Voici donc, l'histoire d'une réflexion qui dura presque un an avant la décision définitive, relatée par un Conseiller municipal, acteur primordial du projet :

03/12/2012, durant le Bureau municipal, Madame Dubrulle, Adjointe au Maire, propose de réfléchir à la nomination des nouvelles voies et rues prolongées.

05/12/2012, plusieurs propositions dont notamment celle de la "Rue du Fort" pour la nouvelle voie reliant la rue Hoche aux rues d'Artois et Poitou, sont adressées aux Conseillers municipaux.

04/02/2013, débat sur les différentes propositions : "Henri Chomette" et "général Séré de Rivières" ; pour les nouvelles rues créées dans le quartier des Provinces, 4 suggestions retiennent l'attention du Bureau : Berry, Roussillon, Ardennes et Périgord.

25/03/2013, le Bureau municipal valide les propositions suivantes : mail Dunant; rues Camille Guérin; des Ardennes; du Périgord et du Fort.

17/10/2013, le Conseil municipal décide la création des 3 nouvelles voies, ci-dessous.

Dans le cadre du « Programme de Rénovation Urbaine », ces dessertes seront créées à l'Est de l'avenue Marc Sangnier et dénommées : rues des Ardennes - du Périgord - du Fort. Le nom des deux premières a été choisi en raison de leur implantation dans le quartier des Provinces.

Quant à la troisième qui reliera les rues d'Artois et d'Anjou, l'Association Historique de Mons en Barœul, consultée, a proposé au Conseil municipal de reprendre le nom d'une ancienne voie qui était située au même emplacement (voir plan 1896 page 4), dans le prolongement d'une partie de la rue Hoche, toujours existante.



Après délibération, ce souhait est accepté. Elle devrait permettre, de réduire la circulation des avenues Schuman et Adenauer ainsi que du boulevard Mendès France, en désenclavant le quartier. Par la suite, elle apportera un accès direct au Fort depuis la Place de République, en se prolongeant par un chemin piétonnier entre les rues de Bretagne et Normandie.

La future rue du Fort... mais il reste un gros obstacle.

L'obstacle cède sous l'assaut des machines. Au fond, on aperçoit les immeubles « Île de France » qui seront démolis, également.

A ce jour la rue du Fort n'est pas terminée, elle est ouverte en partie à la circulation que depuis l'avenue Marc Sangnier jusqu'à la rue Île de France. Son prolongement est bien tracé, mais les logements devant la border ne sont pas construits. Il restera par la suite un dernier passage piétonnier à ouvrir, pour accéder à la rue de Normandie.



Ci-contre : début de la rue (photo prise de l'avenue Marc Sangnier en direction du Fort).

Ci-dessous : Dernière partie de la rue du fort, qui sera prochainement ouverte



Les changements d'urbanisme semblent rapides quand on se remémore le passé, mais beaucoup plus longs si on regarde le présent et ce qui reste à faire... Un travail sans fin, mais nécessaire .

Association Historique de Mons en Barœul
Texte Annie Beurenaud, collaboration Francis Clabaux et Freddy Pourcel.
Photos Annie Beurenaud et Freddy Pourcel
Archives municipales

Les cloches de St Pierre

A partir du printemps 1916 les Allemands accentuent la pression économique sur la zone occupée, les réquisitions se multiplient c'est d'abord l'étain puis le cuivre qui sont recherchés. Tout refus est passible d'emprisonnement. Malgré les protestations des élus et de l'église qui font remarquer que ces réquisitions à destination militaire, sont contraires aux conventions de La Haye, les Allemands poursuivent leurs démarches.

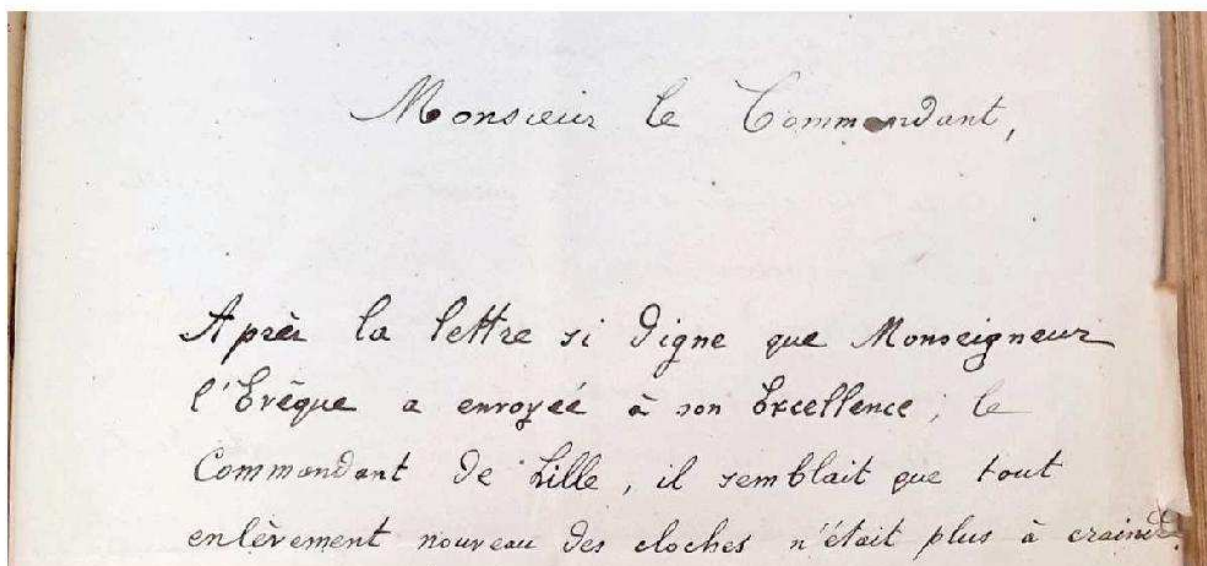
Après l'enlèvement des cloches de Baisieux, Willems, Sailly, Tressin, Annappes, Ascq, Flers Sart, en février 1917 ce sont les cloches de St Pierre de Mons-en-Barœul qui font l'objet de l'intérêt des Allemands.

Un commandant et un lieutenant viennent le 19 février 1917 visiter le clocher et observent que l'on ne peut enlever ces cloches facilement, ils reviennent cependant le lendemain avec des ouvriers spécialisés et constatent de nouveau que cet enlèvement des cloches est impossible.

Devant ces réquisitions qui s'étendent sur tout le diocèse, l'évêque Mgr Charost envoie une lettre de protestation le 28 février au commandant de Lille. Pendant un mois plus rien ne se passe, on ne parle plus de cloches.

Le samedi 17 mars, l'officier Klein revient avec deux spécialistes qui sont de simples soldats, ils sont visiblement bien décidés à priver la paroisse de ses précieuses cloches.

Sans plus attendre dès le dimanche l'abbé Salembier prépare une lettre pour le Commandant de la commandature afin de converser la plus petite cloche comme souvenir historique. Sa lettre est traduite en allemand.



:« Monsieur le Commandant,

Après la lettre si digne que Monsieur l'Evêque a envoyée à Son Excellence, le Commandant de Lille, il semblait que tout enlèvement nouveau des cloches n'était plus à craindre. Mais, samedi matin, une douloureuse émotion s'est emparée de nous en recevant la visite de M. l'officier de la commandature, nous déclarant qu'il était dans votre intention de nous enlever nos deux cloches.

Ce coup sera vivement ressenti par la population si chrétienne de Mons en Barœul ; elle connaît le rôle si important que les cloches remplissent dans une paroisse. C'est la cloche qui est chargée de convoquer les fidèles à la prière, de pleurer avec nous sur nos morts. Elle est le centre de la vie

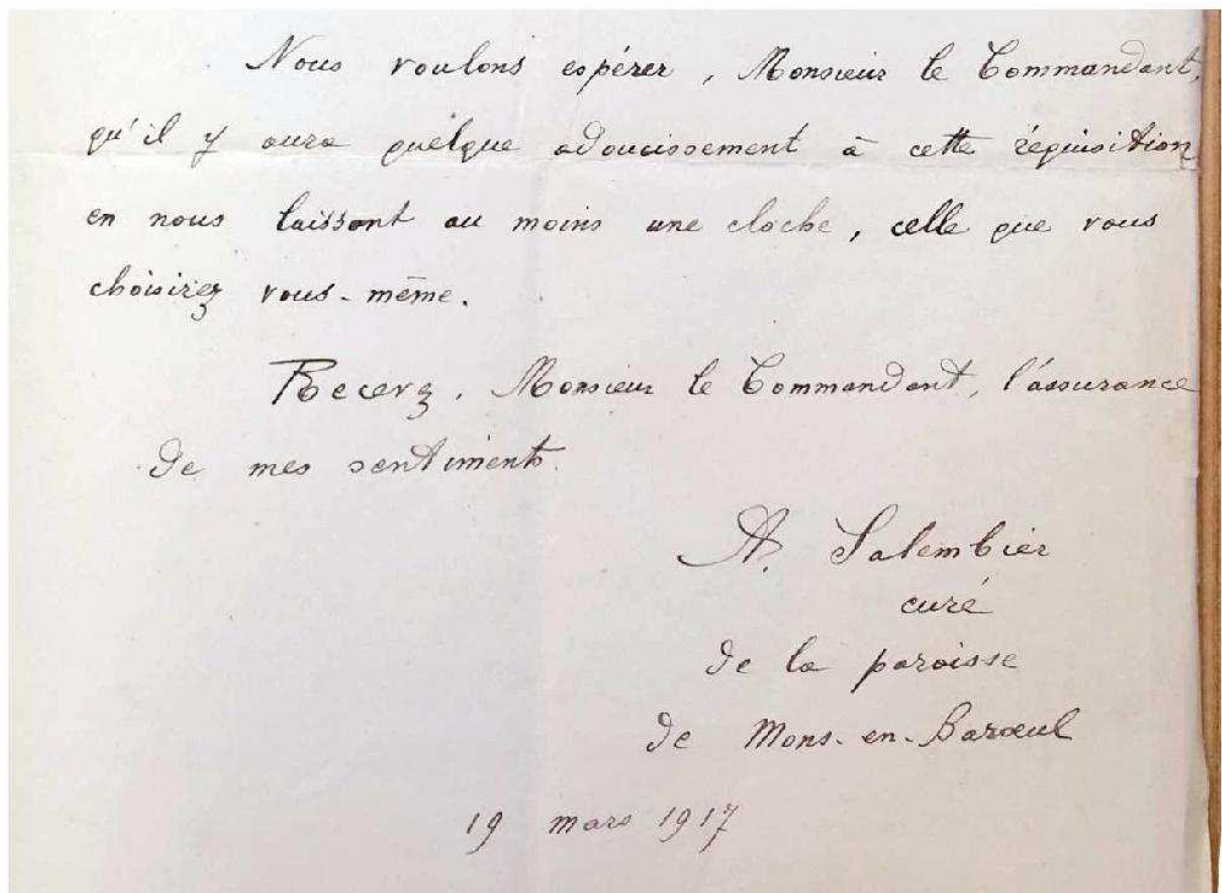
paroissiale, et même communale, puisque par le départ des cloches, l'heure elle-même, qui règle la vie de tous, ne pourrait se faire entendre.

Vous n'ignorez pas aussi, Monsieur le Commandant, que les cloches ont un caractère sacré, qu'elles ont reçu les bénédictions de l'Eglise pour être destinées complètement à des usages religieux. C'est là une constatation qui semblait avoir été reçue par l'autorité allemande elle-même, lorsqu'elle a exempté de toute réquisition les « ustensiles d'église ». On peut encore lire cette affiche sur toutes les murailles de la ville de Lille.

Nous vivons dans une certaine sécurité sous le couvert de ces déclarations publiques et voici que maintenant on réquisitionne les « ustensiles d'église », qui, par leur consécration même et par leurs fonctions spéciales, ne doivent pas être destinés à des usages profanes. Nous nous permettons enfin de signaler à votre intention que les cloches appartiennent à la communauté paroissiale. Les inscriptions en font foi. La plus grosse porte ces mots, « Je dois le jour à la générosité des paroissiens ». Les deux cloches, du reste, furent payées par des souscriptions recueillies dans la paroisse. On croit même que la plus petite cloche s'attache un souvenir qui ne manquera d'attirer votre goût pour les choses historiques. Cette cloche a remplacé une autre, qui a été fêlée et qui a appartenu au Prieuré de Fives pendant 300 ans. Elle a donc pour nous une certaine valeur historique à laquelle nous tenons beaucoup.

Nous voulons espérer, Monsieur le Commandant, qu'il y aura quelque adoucissement à cette réquisition, en nous laissant au moins une cloche. Recevez, Monsieur le Commandant, l'assurance de mes sentiments. »

A. SALEMBIER, 19 Mars 1917. Curé de la Paroisse de Mons en Barœul



Nous voulons espérer, Monsieur le Commandant,
qu'il y aura quelque adoucissement à cette réquisition
en nous laissant au moins une cloche, celle que vous
choisirez vous-même.

Recevez, Monsieur le Commandant, l'assurance
de mes sentiments.

A. Salembier
curé
de la paroisse
de Mons-en-Barœul

19 mars 1917

Le lundi 19 mars Deux jeunes officiers qui paraissent sortir des écoles allemandes arrivent vers 10 h pour voir le clocher et faire des plans.

Pendant ce temps notre curé, accompagné de MM Delebecque et Devernay se rend à la commandature pour déposer sa requête au commandant qui n'était pas présent, on lui demande de revenir l'après-midi. A 14 h, deux ouvriers arrivent pour scier le plancher. L'abbé Salembier et M Delebecque se précipitent de nouveau vers 14h30 à la commandature pour rencontrer le Commandant, on leur dit qu'il sera disponible à 16h30. L'abbé décide de rencontrer le major qui semble plus favorable à sa requête à tel point que le soir-même tout le monde pense que tout va s'arranger. A 16h30 le Commandant n'est toujours pas visible il a sauté dans un car et disparu.

Le mardi 20 mars, à 8h du matin le sous-officier Klein vient examiner la petite cloche, note l'inscription qui y est gravée. Mais les ouvriers poursuivent leurs travaux. Le soir-même le plafond est scié ainsi que les poutres pour permettre la descente de la grosse cloche que l'on observe d'en bas à travers un trou béant. Le lendemain on place les palans. L'inscription était la suivante : « je suis venue en juillet 1885 remplaçant ma devancière, laquelle, provenant du prieuré de Fives, a perdu sa voix après 300 ans d'existence ». Ce n'était plus un souvenir historique puis qu'elle avait été refondue *. Le curé tente d'expliquer que le métal est le même mais l'officier ne veut rien entendre



Le jeudi 22 mars , à 16h30 les deux cloches sont descendues et posées sur un chariot qu'on a mis sous le porche et elles partent pour être fondues dans un atelier de réparation de canons situé dans les locaux du chemin de fer d'Hellemmes.

(* La première cloche de Mons en Barœul n'a pas été refondue mais elle a été donnée au musée des Beaux-Arts)

EPMCPM Equipe paroissiale Monsoise de conservation du patrimoine et de la mémoire
Sources bibliographiques :
Bulletins paroissiaux
La lettre de l'abbé Salembier relatant l'enlèvement des cloches. Archives diocésaines
Article d'Alain Cadet Voix du Nord février 2016
Histoire de Lille du XIX^e au seuil du XX^e siècle. Edition Perrin
Photos de Brigitte Severin



Il y a déjà 10 ans... Mais où et pourquoi ?

Photos AHMB



ASSOCIATION
HISTORIQUE DE
MONS EN BARŒUL

SITE : WWW.HISTO-MONS.FR
COURRIEL : INFO@HISTO-MONS.FR

Contez-nous le Fort

Journées
Européennes
du Patrimoine
des 16 et 17 septembre 2017



Samedi 16 de 14h à 17h
Dimanche 17 de 9h à 12h et de 14h à 17h

Fort Macdonald, rue de Normandie,
Mons en Barœul - www.histo-mons.fr

